

SUITE DEPECHEES.

Bulletin météorologique.

Washington, 5 août — Indications pour la Louisiane—Température, précédée de légères ondées sur le golfe; vents variables.

L' "American Boy".

Washington, 5 août—W. Rankin et Harry J. Price, de Cincinnati, Ohio, viennent de proposer de créer un fonds, levé parmi les enfants des écoles, pour faire construire un navire de guerre qui porterait le nom de "The American Boy".

Ces deux jeunes patriotes sont ici pour faire adopter leur plan. Ils ont eu une entrevue avec le président McKinley qui leur a donné la lettre suivante dans laquelle il approuve l'idée.

A Monsieur W. Rankin Good, de Cincinnati, O.

Mon cher monsieur, La circulaire que vous m'avez présentée et dans laquelle vous exposez votre plan d'élever un fonds, en vue de construire un navire de guerre et d'en faire présent au gouvernement, m'a vivement intéressé. L'amour du pays et le dévouement au pavillon national ne se sont jamais aussi brillamment manifestés en Amérique qu'aujourd'hui, et je suis sûr que nos enfants, garçons et filles, se feront une gloire d'être du nombre de vos souscripteurs.

L'amiral Cervera à Norfolk.

New York, 5 août—Dépêche spéciale de Norfolk, Virginie, à l'Evening Post.

L'amiral Cervera et son fils, le lieutenant Cervera, sont arrivés ce matin de Baltimore. Ils avaient quitté Annapolis, où ils ont été détenus comme prisonniers de guerre depuis plusieurs semaines, par permission spéciale, pour visiter le capitaine Concha, le commandant du navire-amiral Maria Teresa, et les autres prisonniers espagnols, malades ou blessés, installés dans l'hôpital de Norfolk.

Le vapeur avait abordé une femme au grand mat en l'honneur de l'amiral. Une baléinière attendant les distingués prisonniers au pied du quai. Le lieutenant-commandant R. M. G. Brown, en retraite, a reçu l'amiral et son fils au débarcadère. C'est avec difficulté qu'ils se sont frayés un passage à travers la foule.

A l'hôpital de la marine l'amiral espagnol a été reçu par une garde d'honneur.

L'amiral Cervera a été immédiatement conduit à la chambre du capitaine Concha, qui lui a présenté la première fois qu'ils se rencontrèrent depuis la fatale sortie du port de Santiago. L'entrevue a été pathétique. L'amiral et le capitaine se sont embrassés comme des enfants.

L'amiral Cervera a ensuite visité le lieutenant Naval du Pluton, qui a perdu une jambe, et les docteurs Nicoli et Augusti, du Vizcaya.

La scène a été touchante quand l'amiral est entré dans la salle où sont installés les matelots espagnols. Leurs figures se sont illuminées et les hommes l'ont serré de leur main dans les bras. Leur joie était parfaitement visible.

L'amiral a lynché avec M. Cleborne, directeur médical.

On dit qu'il restera plusieurs jours à Norfolk.

Retour du Commandant de l'Orégon.

Washington, 5 août—Le capitaine C. E. Clark, commandant du cuirassé Oregon, a reçu, après un examen médical, l'ordre de rentrer aux Etats-Unis.

Démission d'officiers du seizième régiment du Massachusetts.

Boston, 5 août—Dépêche spéciale de Porto-Rico.

Le colonel, le lieutenant-colonel, trois majors et trois capitaines du seizième régiment du Massachusetts ont donné leur démission. Ils sont accusés d'incompétence et de manque de discipline.

Ces troubles dans le régiment sont attribués en partie au fait que les officiers blancs refusent de rendre le salut aux membres de la compagnie des noirs.

L'enquête aura indubitablement pour résultat une séparation qui, de fait, constituera un licenciement.

L'établissement du camp de Montauk Point.

New York, 5 août—Des que les boys et les tentes seront arrivés à Montauk Point les travaux d'établissement du grand camp militaire destiné à recevoir les troupes du général Shafter raménées de Santiago seront poussés avec activité.

De nombreux charpentiers attendent actuellement à cet endroit le moment de commencer la construction des cinq batteries en bois qui serviront de magasins. Cinq wagons chargés de bois de charpente sont arrivés aujourd'hui. Toutes les tentes militaires disponibles seront envoyées à Montauk, et la plaine de sable sera transformée d'ici quelques jours en un camp pouvant recevoir vingt mille hommes.

L'installation de l'hôpital est confiée au colonel William H. Forward, chirurgien en chef de l'armée des soldats à Washington. Il y aura au moins 5,000 lits répartis dans 1,000 tentes.

Demande d'informations.

Washington, 5 août—Sur les instances du gouverneur du Massachusetts l'adjutant général Corbin a télégraphié au général Miles, à l'océan, pour lui annoncer que le secrétaire de la guerre désirait savoir si la démission du colonel et du lieutenant-colonel du seizième régiment du Massachusetts était due à des causes ou à des incidents exceptionnels.

L'annonce de ces démissions a causé une grande tension de relations entre les officiers de la brigade et les officiers du régiment, dont beaucoup ont envoyé depuis leur démission.

Deux exécutions dans le Kansas.

Little-Rock, Arkansas, 5 août—Charles Clyburn et Coleman, alias Fluke Flynn, ont été pendus aujourd'hui. L'exécution de Clyburn, qui avait tué le 27 mars 1897 le député-sheriff Rollins qui tentait de l'arrêter pour vol, a eu lieu à Prossett. Clyburn avait invité le gouverneur à assister à l'exécution, mais le gouverneur s'était abstenu.

Flomring, qui a été pendu à Dumas, était un homme de couleur. Il avait criminellement outragé une femme de couleur.

Le nouveau colonel du Seizième du Massachusetts.

Boston, Massachusetts, 5 août—Le gouverneur Wolcott a été informé officiellement aujourd'hui de la démission du colonel et du lieutenant-colonel du seizième régiment du Massachusetts.

Le général Miles a requis le gouverneur de nommer colonel du seizième du Massachusetts le lieutenant-colonel Edmund Rice, des volontaires des Etats-Unis.

Le gouverneur nommera probablement le lieutenant-colonel Rice. La raison des démissions n'est pas donnée.

Protestation énergique.

Washington, 5 août—L'adjutant général Corbin a rendu public ce soir le télégramme suivant reçu du colonel P. H. Ray, commandant du troisième régiment des volontaires des Etats-Unis (indemnes) dont le quartier général est à Macon, Géorgie:

Macon, Géorgie, 5 août. A l'adjutant général de l'armée des Etats-Unis, à Washington. Je lis dans un journal du soir une protestation du sénateur Bacon contre l'envoi de mon régiment à Santiago.

Les officiers et les hommes sont anxieux de partir pour l'endroit où ils seront envoyés et ils y feront leur devoir. Ils n'ont aucune sympathie pour la protestation du sénateur Bacon, mais ils la méprisent.

Signé: RAY, colonel.

L'envoi des renforts à Manille.

Washington, 5 août—Les fonctionnaires du département de la guerre déclarent que le rapport de San Francisco annonçant l'envoi de nouvelles troupes à Manille par voie de canal de Suez est dénué de fondement. L'envoi des troupes par la voie ordinaire est poursuivi activement, et le sous-secrétaire d'Etat Meikeljohn, qui dirige le département des transports, dit que la route de Suez ne sera pas utilisée.

A MADRID.

Madrid, Espagne, 5 août—Dans la conférence entre Senor Sagasta et Senor Sivela ce dernier a déclaré qu'il était impérativement nécessaire de convoquer les Cortes pour la négociation d'un traité de paix.

Marchés divers.

Paris, 5 août—La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 57 1/2 centimes.

Londres, 5 août—Consolidés au comptant, 110 5/8; à terme 110 1/16.

Liverpool, 5 août—Coton spot demande modérée; prix stable.

American middling fair 3 3/16; good middling 3 7/16; American middling 3 7/16; low middling 3 5/16; good ordinary 3 3/32; ordinary 2 3/32.

Ventes 8,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation y compris 7,500 balles coton américain.

Recettes 3,000 balles dont 900 coton américain.

Futures—calmes à l'ouverture avec demande modérée; calmes à la clôture.

American middling, l. m. c., août 3 25; août et septembre 3 25; septembre et octobre 3 22; octobre et novembre 3 21; novembre et décembre 3 20; décembre et janvier 3 20; janvier et février 3 22; février et mars 3 21; mars et avril 3 22; avril et mai 3 23; mai et juin 3 24.

New York, 5 août—Coton spot—calme la clôture.

Middling upland 6 1/16; middling 6 1/16.

Ventes 117 balles.

New York, 5 août—Futures calmes à la clôture.

Avril 5 89; septembre 5 99; octobre 5 97; novembre 5 99; décembre 6 08; janvier 6 06; février 6 09; mars 6 13; avril 6 16; mai 6 19.

Le général AZCARRAGA

On dit que si l'Espagne avait les ressources nécessaires la guerre devrait être continuée afin d'obtenir de meilleures conditions plus acceptables, mais qu'actuellement le prix devrait être immédiatement conclu.

Le général Chinchilla, capitaine général de Madrid, s'est exprimé ainsi:

Nous avons une armée brave et bien disciplinée, et elle est prête à partir pour n'importe quel endroit.

Plus tard, Senor Sagasta a conféré avec Senor Salmeron, un leader républicain, qui a déclaré au premier ministre qu'il blâmait beaucoup le gouvernement pour la clôture de la session des Cortes et les entraves à la presse.

Après cette entrevue Senor Salmeron a déclaré qu'il avait donné à Senor Sagasta l'assurance qu'il réserverait son opinion sur la situation générale jusqu'à la convention des chambres; mais que, directement ou indirectement, il ne soutiendrait pas l'oligarchie existante qui est la cause de tous les maux de l'Espagne.

Ce soir, le président du conseil

Barquet n'a demandé en mariage, je les ai brûlées.

—Pas toutes, puisque celle-ci existe encore.

—Je vous le répète, je n'y comprends rien.

Le jeune homme était soucieux.

—Vos lettres réunies formaient un petit paquet, continua Valentine, et celle-ci se trouvait avec les autres, j'en suis sûre, car dans la nuit de notre dernière entrevue je les ai reliées toutes.

—Evidemment, celle-ci n'était plus avec les autres quand vous avez livré aux flammes le petit paquet; je ne me trompe donc pas en disant qu'elle a été volée.

—Il faut bien le croire; mais comment? Je tenais vos lettres enfermées dans un tiroir dont j'avais toujours la clef sur moi!

—Un jour distraite, vous avez laissé la clef dans la serrure du tiroir.

—Non, j'avais trop l'habitude d'avoir toujours la petite clef dans mon porte-monnaie.

—Alors on s'est servi d'une autre clef pour ouvrir le tiroir.

—C'est certain, cette lettre m'a été volée; mais qui donc avait intérêt à s'en emparer?

—D'ailleurs, à l'hôtel, personne ne savait que je recevais des lettres de vous.

—Mme de Gassie devait s'en douter.

—Et vous pensez que ce serait elle?...

—Le soir même du jour où M.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

A propos d'un Guilloit, souvenirs historiques.

Napoléon et sa famille.

Le Singe qui ressemble à un homme.

La Rivière.

Les Femmes Ruses.

L'enseigne, histoire sentimentale.

Monchalis, Chiffon.

L'Actualité, etc.

Ceci consolera de cela.

Le Cabinet de Washington vient de prendre une résolution dont on ne saurait trop le louer et le remercier au nom du pays, comme au nom de l'humanité.

Il a ordonné le retour immédiat des troupes qui sont campées sur la plage et sur les hauteurs de Santiago de Cuba. Il en est grand temps, en vérité, car les maladies, et la fièvre jaune sévissent en ce moment sur cette malheureuse armée et y font des milliers de victimes.

Il y a quelques semaines, elle partait de Key West, gaie, alerte, pleine de vigueur et d'énergie, ayant la foi la plus ardente dans le succès.

Elle courait moins un combat qu'à la victoire. Toutes ses espérances se sont réalisées; elle a triomphé sur toute la ligne; jamaïs, peut-être, réussite n'a été plus complète, plus foudroyante.

Et voilà qu'au moment de récolter le fruit de ses glorieux travaux, une sorte de peste s'abat sur elle, et menace de la dévorer. Elle va nous revenir, affaiblie, émaciée, se soutenant à peine. Il lui faudra peut-être deux mois, sous un ciel plus clément, pour se remettre de toutes ses souffrances. Quelques régiments d'hommes acclimatés, frais et dispos, vont lui succéder, et sauront, sans doute, résister aux rigueurs de cet effroyable climat.

Mais voici un nouveau spectacle qui forme un étrange contraste avec celui que nous offre la plage de Santiago. Il semble que, dans cette guerre, tout soit de nature à dérouter les esprits et à confondre les imaginations. Une autre armée vient de partir pour aller à la conquête d'un pays étranger. Tout le monde s'attendait à une résistance opiniâtre; et voilà que les populations courent au devant des envahisseurs pour les acclamer et les couvrir de fleurs.

La marche du général Miles, à travers Porto-Rico, ressemble plus à une promenade militaire qu'à une campagne en pays ennemi. Si la nouvelle invasion se poursuit, comme elle vient de commencer, il est probable que, contrairement à ce qui vient de se passer sur les côtes de Cuba, la conquête de Porto Rico ne fera pas beaucoup de victimes. C'est le cas de dire, suivant une parole, restée célèbre de Victor Hugo: "ceci consolera de cela."

Naïvetés, Sottises, Etc.

Les journaux allemands ont coutume de publier, à des époques à peu près régulières, de petits recueils où sont rassemblés les plus belles naïvetés, sottises, lapéus ou coq-à-l'âne échappés aux lèvres des députés pendant les séances du Reichstag. Voici quelques-unes de ces paroles mémorables, qui furent prononcées au cours de la dernière session: "Notre vœu, c'est que les oscillations de l'association de l'impôt deviennent immobiles..."

Invasion féminine.

Les Etats-Unis comptent environ 4,000 actrices. Les maîtresses de musique et artistes instrumentistes sont au nombre de 35,000. Onze mille femmes s'occupent professionnellement de peinture.

Quant aux femmes auteurs, on peut en compter 2,500. Six cents, paraît-il, s'occupent d'entreprises théâtrales; 890 écrivent dans les journaux.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

A propos d'un Guilloit, souvenirs historiques.

Napoléon et sa famille.

Le Singe qui ressemble à un homme.

La Rivière.

Les Femmes Ruses.

L'enseigne, histoire sentimentale.

Monchalis, Chiffon.

L'Actualité, etc.

Ceci consolera de cela.

Le Cabinet de Washington vient de prendre une résolution dont on ne saurait trop le louer et le remercier au nom du pays, comme au nom de l'humanité.

Il a ordonné le retour immédiat des troupes qui sont campées sur la plage et sur les hauteurs de Santiago de Cuba. Il en est grand temps, en vérité, car les maladies, et la fièvre jaune sévissent en ce moment sur cette malheureuse armée et y font des milliers de victimes.

Il y a quelques semaines, elle partait de Key West, gaie, alerte, pleine de vigueur et d'énergie, ayant la foi la plus ardente dans le succès.

Elle courait moins un combat qu'à la victoire. Toutes ses espérances se sont réalisées; elle a triomphé sur toute la ligne; jamaïs, peut-être, réussite n'a été plus complète, plus foudroyante.

Et voilà qu'au moment de récolter le fruit de ses glorieux travaux, une sorte de peste s'abat sur elle, et menace de la dévorer. Elle va nous revenir, affaiblie, émaciée, se soutenant à peine. Il lui faudra peut-être deux mois, sous un ciel plus clément, pour se remettre de toutes ses souffrances. Quelques régiments d'hommes acclimatés, frais et dispos, vont lui succéder, et sauront, sans doute, résister aux rigueurs de cet effroyable climat.

Mais voici un nouveau spectacle qui forme un étrange contraste avec celui que nous offre la plage de Santiago. Il semble que, dans cette guerre, tout soit de nature à dérouter les esprits et à confondre les imaginations. Une autre armée vient de partir pour aller à la conquête d'un pays étranger. Tout le monde s'attendait à une résistance opiniâtre; et voilà que les populations courent au devant des envahisseurs pour les acclamer et les couvrir de fleurs.

La marche du général Miles, à travers Porto-Rico, ressemble plus à une promenade militaire qu'à une campagne en pays ennemi. Si la nouvelle invasion se poursuit, comme elle vient de commencer, il est probable que, contrairement à ce qui vient de se passer sur les côtes de Cuba, la conquête de Porto Rico ne fera pas beaucoup de victimes. C'est le cas de dire, suivant une parole, restée célèbre de Victor Hugo: "ceci consolera de cela."

Naïvetés, Sottises, Etc.

Les journaux allemands ont coutume de publier, à des époques à peu près régulières, de petits recueils où sont rassemblés les plus belles naïvetés, sottises, lapéus ou coq-à-l'âne échappés aux lèvres des députés pendant les séances du Reichstag. Voici quelques-unes de ces paroles mémorables, qui furent prononcées au cours de la dernière session: "Notre vœu, c'est que les oscillations de l'association de l'impôt deviennent immobiles..."

Invasion féminine.

Les Etats-Unis comptent environ 4,000 actrices. Les maîtresses de musique et artistes instrumentistes sont au nombre de 35,000. Onze mille femmes s'occupent professionnellement de peinture.

Quant aux femmes auteurs, on peut en compter 2,500. Six cents, paraît-il, s'occupent d'entreprises théâtrales; 890 écrivent dans les journaux.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

A propos d'un Guilloit, souvenirs historiques.

Napoléon et sa famille.

Le Singe qui ressemble à un homme.

La Rivière.

Les Femmes Ruses.

L'enseigne, histoire sentimentale.

Monchalis, Chiffon.

L'Actualité, etc.

Ceci consolera de cela.

Le Cabinet de Washington vient de prendre une résolution dont on ne saurait trop le louer et le remercier au nom du pays, comme au nom de l'humanité.

Il a ordonné le retour immédiat des troupes qui sont campées sur la plage et sur les hauteurs de Santiago de Cuba. Il en est grand temps, en vérité, car les maladies, et la fièvre jaune sévissent en ce moment sur cette malheureuse armée et y font des milliers de victimes.

Il y a quelques semaines, elle partait de Key West, gaie, alerte, pleine de vigueur et d'énergie, ayant la foi la plus ardente dans le succès.

Elle courait moins un combat qu'à la victoire. Toutes ses espérances se sont réalisées; elle a triomphé sur toute la ligne; jamaïs, peut-être, réussite n'a été plus complète, plus foudroyante.

Et voilà qu'au moment de récolter le fruit de ses glorieux travaux, une sorte de peste s'abat sur elle, et menace de la dévorer. Elle va nous revenir, affaiblie, émaciée, se soutenant à peine. Il lui faudra peut-être deux mois, sous un ciel plus clément, pour se remettre de toutes ses souffrances. Quelques régiments d'hommes acclimatés, frais et dispos, vont lui succéder, et sauront, sans doute, résister aux rigueurs de cet effroyable climat.

Mais voici un nouveau spectacle qui forme un étrange contraste avec celui que nous offre la plage de Santiago. Il semble que, dans cette guerre, tout soit de nature à dérouter les esprits et à confondre les imaginations. Une autre armée vient de partir pour aller à la conquête d'un pays étranger. Tout le monde s'attendait à une résistance opiniâtre; et voilà que les populations courent au devant des envahisseurs pour les acclamer et les couvrir de fleurs.

La marche du général Miles, à travers Porto-Rico, ressemble plus à une promenade militaire qu'à une campagne en pays ennemi. Si la nouvelle invasion se poursuit, comme elle vient de commencer, il est probable que, contrairement à ce qui vient de se passer sur les côtes de Cuba, la conquête de Porto Rico ne fera pas beaucoup de victimes. C'est le cas de dire, suivant une parole, restée célèbre de Victor Hugo: "ceci consolera de cela."

Naïvetés, Sottises, Etc.

Les journaux allemands ont coutume de publier, à des époques à peu près régulières, de petits recueils où sont rassemblés les plus belles naïvetés, sottises, lapéus ou coq-à-l'âne échappés aux lèvres des députés pendant les séances du Reichstag. Voici quelques-unes de ces paroles mémorables, qui furent prononcées au cours de la dernière session: "Notre vœu, c'est que les oscillations de l'association de l'impôt deviennent immobiles..."

Invasion féminine.

Les Etats-Unis comptent environ 4,000 actrices. Les maîtresses de musique et artistes instrumentistes sont au nombre de 35,000. Onze mille femmes s'occupent professionnellement de peinture.

Quant aux femmes auteurs, on peut en compter 2,500. Six cents, paraît-il, s'occupent d'entreprises théâtrales; 890 écrivent dans les journaux.

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

A propos d'un Guilloit, souvenirs historiques.

Napoléon et sa famille.

Le Singe qui ressemble à un homme.

La Rivière.

Les Femmes Ruses.

L'enseigne, histoire sentimentale.

Monchalis, Chiffon.

L'Actualité, etc.

Ceci consolera de cela.

Le Cabinet de Washington vient de prendre une résolution dont on ne saurait trop le louer et le remercier au nom du pays, comme au nom de l'humanité.

Il a ordonné le retour immédiat des troupes qui sont campées sur la plage et sur les hauteurs de Santiago de Cuba. Il en est grand temps, en vérité, car les maladies, et la fièvre jaune sévissent en ce moment sur cette malheureuse armée et y font des milliers de victimes.

Il y a quelques semaines, elle partait de Key West, gaie, alerte, pleine de vigueur et d'énergie, ayant la foi la plus ardente dans le succès.

Elle courait moins un combat qu'à la victoire. Toutes ses espérances se sont réalisées; elle a triomphé sur toute la ligne; jamaïs, peut-être, réussite n'a été plus complète, plus foudroyante.

Et voilà qu'au moment de récolter le fruit de ses glorieux travaux, une sorte de peste s'abat sur elle, et menace de la dévorer. Elle va nous revenir, affaiblie, émaciée, se soutenant à peine. Il lui faudra peut-être deux mois, sous un ciel plus clément, pour se remettre de toutes ses souffrances. Quelques régiments d'hommes acclimatés, frais et dispos, vont lui succéder, et sauront, sans doute, résister aux rigueurs de cet effroyable climat.

Mais voici un nouveau spectacle qui forme un étrange contraste avec celui que nous offre la plage de Santiago. Il semble que, dans cette guerre, tout soit de nature à dérouter les esprits et à confondre les imaginations. Une autre armée vient de partir pour aller à la conquête d'un pays étranger. Tout le monde s'attendait à une résistance opiniâtre; et voilà que les populations courent au devant des envahisseurs pour les acclamer et les couvrir de fleurs.

La marche du général Miles, à travers Porto-Rico, ressemble plus à une promenade militaire qu'à une campagne en pays ennemi. Si la nouvelle invasion se poursuit, comme elle vient de commencer, il est probable que, contrairement à ce qui vient de se passer sur les côtes de Cuba, la conquête de Porto Rico ne fera pas beaucoup de victimes. C'est le cas de dire, suivant une parole, restée célèbre de Victor Hugo: "ceci consolera de cela."

Naïvetés, Sottises, Etc.

Les journaux allemands ont coutume de publier, à des époques à peu près régulières, de petits recueils où sont rassemblés les plus belles naïvetés, sottises, lapéus ou coq-à-l'âne échappés aux lèvres des députés pendant les séances du Reichstag. Voici quelques-unes de ces paroles mémorables, qui furent prononcées au cours de la dernière session: "Notre vœu, c'est que les oscillations de l'association de l'impôt deviennent immobiles..."

Invasion féminine.

Les Etats-Unis comptent environ 4,000 actrices. Les maîtresses de musique et artistes instrumentistes sont au nombre de 35,000. Onze mille femmes s'occupent professionnellement de peinture.

Quant aux femmes auteurs, on peut en compter 2,500. Six cents, paraît-il, s'occupent d'entreprises théâtrales; 890 écrivent dans les journaux.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier